

FAVREAU, Maurice, *La vente*. Progressive Printers, Ottawa, Canada. 10 pages

Roma Cousineau

Volume 5, numéro 3, décembre 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801725ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801725ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cousineau, R. (1951). Compte rendu de [FAVREAU, Maurice, *La vente*. Progressive Printers, Ottawa, Canada. 10 pages]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(3), 437–437. <https://doi.org/10.7202/801725ar>

FAVREAU, Maurice, *La vente*. Progressive Printers, Ottawa, Canada. 10 pages.

Monsieur Maurice Favreau, dans son opuscule, fait une étude critique de la vente, telle que la règle le Code civil français.

Toute vente, à son avis, doit être immédiatement translatrice de propriété. Certaines décisions du législateur de France qu'a reproduites le Code civil du Québec consacrent, prétend l'auteur, tout simplement l'illogisme et la fraude. Il suit que la vente à tempérament, la vente à l'essai ne sont pas des ventes. Pour tout dire, la loi ne devrait pas, comme elle le fait, considérer la translation de la propriété comme un effet naturel de la vente, mais comme l'un de ses effets essentiels. Peut-être est-il possible de concevoir un contrat comme celui que désire l'auteur, dans une autre économie; il ne répugne pas à la science juridique. En attendant, il faut que les juristes tiennent compte de l'institution complexe que régit le Code civil et qui semble, certains détails techniques mis à part, convenir aux relations d'ordre économique qui interviennent entre citoyens du vingtième siècle.

Les notes de monsieur Favreau soulèvent donc un débat intéressant; les trois pages de lettres que lui ont adressées des juristes français l'attestent.

Université de Montréal

Roma COUSINEAU, professeur